ALINE BIASUTTO

CV & PORTFOLIO

www.alinebiasutto.com
mail: aline@alinebiasutto.com
Instagram: aline_biasutto

Tel.: +33 (0)6 74 14 74 09

12 rue Berthier
93500 Pantin
France

RESUME & STATEMENT

Aline Biasutto questionne les politiques de l'image, son potentiel de résistance à la représentation et à l'interprétation. Ses images, photographies, vidéos, et dessins sont proches de l'explosion, ou au bord du silence. Tout en laissant place à la sérendipité, à l'émerveillement, le travail d'Aline Biasutto convoque à la fois l'histoire contemporaine et la littérature. A travers un questionnement sur la perception sensible des images, son travail impose une dialectique poétique entre l'auteur et le spectateur, entre le local et l'universel, entre langage et image.

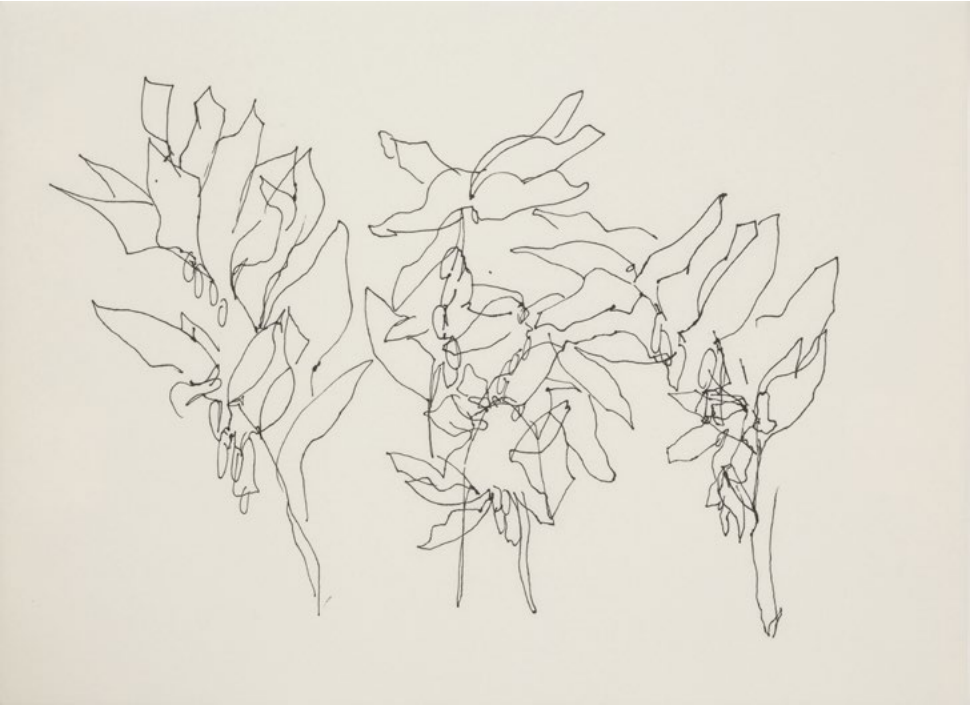
Aline Biasutto est née en 1980, à Lunéville, France. Elle vit et travaille à Paris. Elle a exposé récemment au Pavillon des Expositions à la Faculté des Beaux-Arts de Porto, au Creative Media Centre, Hong Kong, à l'Arteppes - espace d'art contemporain, Annecy, au centre d'art Le LAIT, Albi, à la Conservera, Ceuti, La Brasserie Centre d'art, Foncquevillers, Galerie Michel Journiac, Paris et au Musée d'art Moderne de Moscou. Ses vidéos ont été présentées au Torrance Art Museum, Los Angeles, et dans plusieurs festivals en Europe et en Inde, et diffusées à la télévision française dans l'émission la 23ème dimension, sur la chaîne Numéro 23.

SOMMAIRE

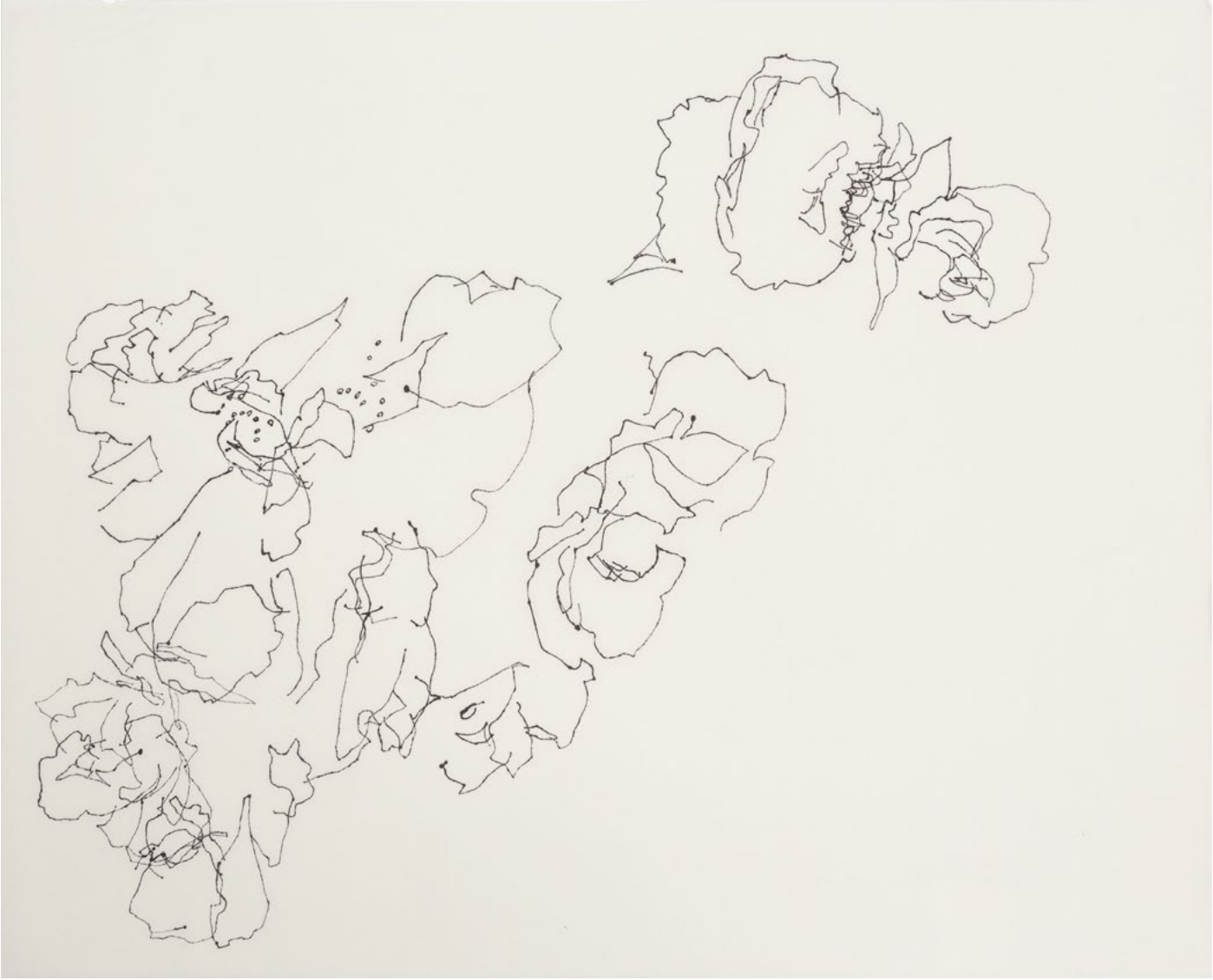
	ERRANCES
2014/ ongoing	Le Jardin Botanique
	RÉVOLUTIONS INTÉRIEURES
2020/en cours	La Chambre des Échos
2015	Écho des Ombres
2009/2020	Les Révoltes Logiques
	SAUF LA NUIT
2007/en cours	Sauf La Nuit - photos
2008	La Tempête - photo
2008	La Tempête -vidéo
2013	Elle
	DÉSIRS
2013	Le Chant des Sirènes
2019/2020	Ulysse
	LOGISTIQUE DE LA PERCEPTION
	ECSTASIS I
2014	Ecstasis I - Installation vidéo
2004/2014	Ecstasis I - Lieux
2020	Ecstasis I - Dessins
	ECSTASIS II
2013	Ecstasis II - Installation vidéo
2013	Ecstasis II - Explosions
2013	Ecstasis II - La forme de l'appauvrissement
	ÉPILOGUE
2008	Commentaires

LE JARDIN BOTANIQUE

2014 - en cours
Encre sur papier japonais
24 x 33 cm
Pièces uniques

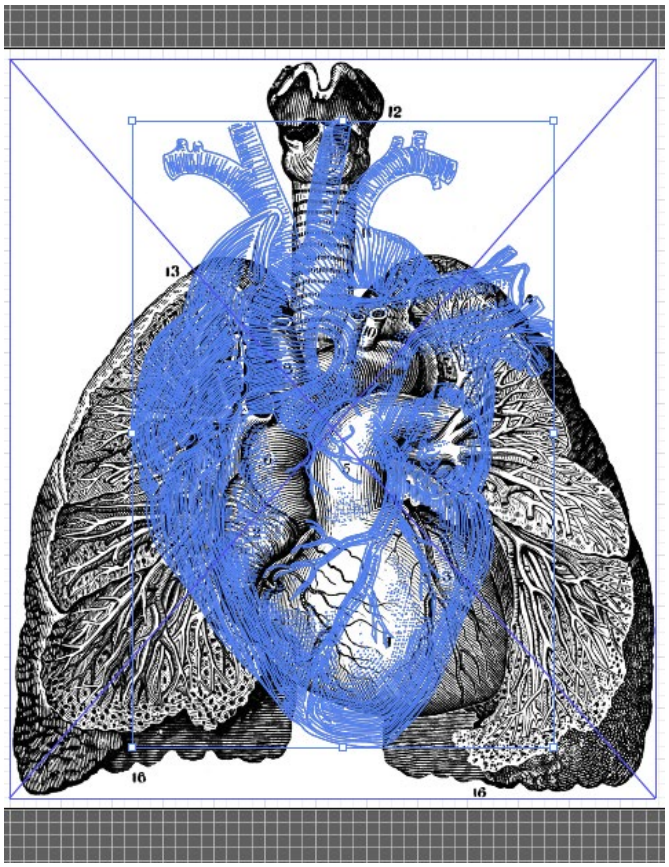


Le *Jardin Botanique* rassemble une série de dessins à l'encre sur papier japonais de fleurs et plantes. Le geste et le regard se libèrent du motif. La représentation de la nature est déformée, éclatée, flottante. Ces dessins sont le résultat d'une pratique quotidienne rituelle en atelier.



LA CHAMBRE DES ÉCHOS

2017-en cours
multimedia
vidéo
installation sonore

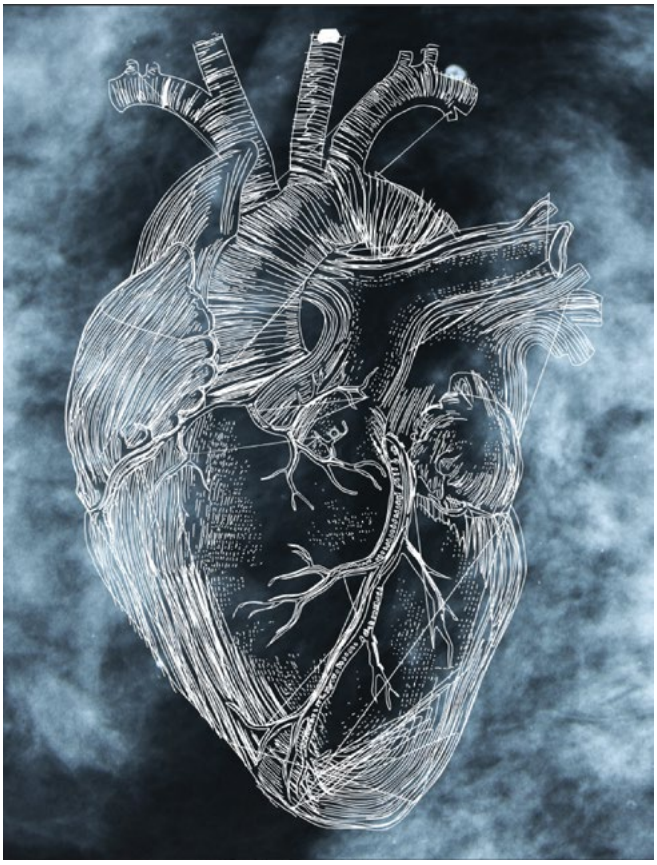


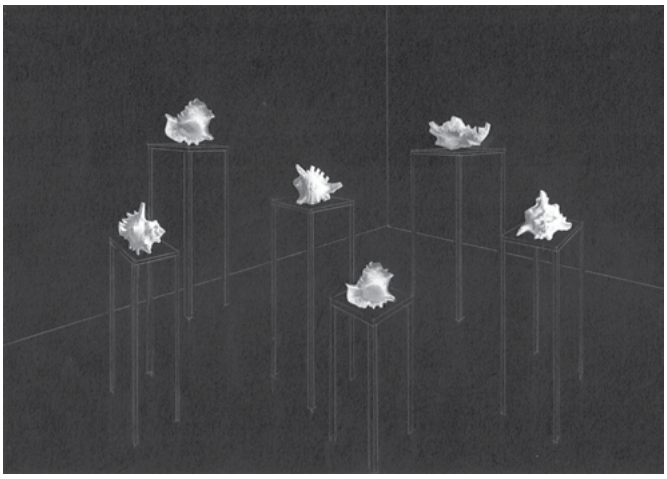
La Chambre des Échos se déclie en deux oeuvres: une animation vidéo dans laquelle le coquillage se mute en coeur et en différentes figures, les flux traversants ces deux forment et une installation comprenant des formes issues de ces transformations mi-coquillage mi-organe humain. A l'approche de ces coquillages, on entend différents sons : des flux, des battements de cœur, des murmures.

Ces sons organiques contrastent avec ces formes figées. La mer n'est pas loin.

Comme souvent dans l'œuvre de Beckett, la mer est présente mais n'est pas visible. L'environnement se resserre, devient pierre, l'homme s'enfonce mais au lieu de disparaître, il est toujours présent en souterrain.

La vie continue malgré l'immobilité. La mer semble figée mais le flux continue, rien ne se coagule en dessous des apparences. Les capteurs permettent d'adapter le son en fonction du mouvement et du nombre des spectateurs dans la salle.

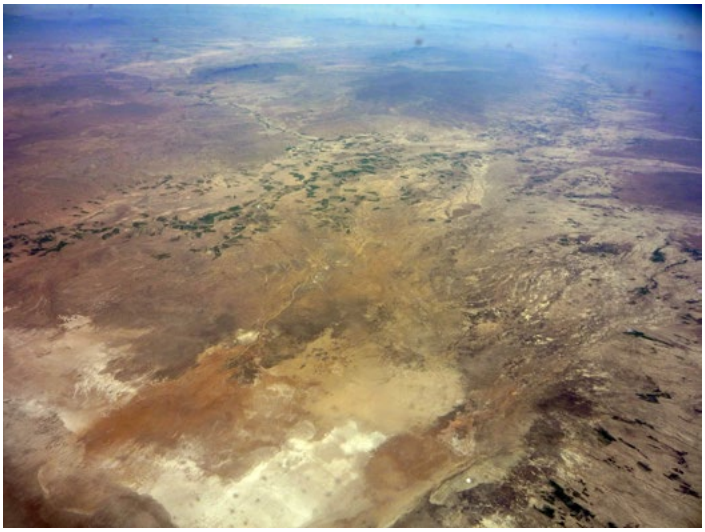




L'ÉCHO DES OMBRES

2015
Ensemble de 15 photographies
Impressions pigmentaires
Dimensions variables

L'Écho des Ombres est un ensemble de photographies de différents formats indépendantes et cependant qui forment un tout. Sur ces images, on perçoit des éclats lumineux, des images presque abstraites, un autoportrait flouté saisi dans le reflet d'une vitre, des images aériennes d'Asie Centrale, des arbres courbés, tombants, dans une forêt, des taureaux en troupeaux ou seuls, des articles de presse. Assemblées, ces images dessinent une carte de différentes strates émotionnelles. Prises entre 2008 et 2015, elles ont pour point de départ plusieurs interrogations sur le monde tel qu'on le perçoit, tel qu'on le vit. Il y a le local : l'autoportrait, un questionnement sur la responsabilité d'un artiste à montrer certaines images, à fabriquer des images ; et l'universel : un questionnement sur notre environnement qui est abimé par notre propre activité humaine, sur nos systèmes politiques démocratiques qui imposent la démocratie par des moyens anti-démocratiques et un retour de l'obscurantisme à travers une montée des extrêmes de tous bords. Les taureaux sont une sorte d'allégorie de notre condition humaine avec les taureaux élevés pour être tués, des animaux puissants victimes de notre propre pouvoir.
A travers l'association de ces images, j'essaie de créer une carte émotionnelle, qui décrirait un sentiment de fragilité et de vulnérabilité intense, une remise en question de nos systèmes.



LES RÉVOLTES LOGIQUES

2009-2020
Feutre sur papier
152 x 215 cm
Pièces uniques

History may not repeat itself but does rhyme, and every gloss by a deconstructionist need not to be a loss, pushing us further into an abyss of skepticism and indeterminacy.
Joseph Anthony Wittreich, Feminist Milton, Cornell University Press, p. 198.

Quand on parle de potentiel, nous parlons dans le même temps de désir. Et pas seulement d'un sombre désir inconscient, mais même d'une volonté de changer certaines choses dans une approche proactive où le statut de l'objet et le geste sont remplis de nouvelles possibilités. Et si ces possibilités sont capables de changer de forme, elles peuvent aussi changer l'impact et l'expérience du monde, comme un corps où tout vous affecte et nous en montre l'envers. (...) Et si il y a une certaine surprise dans la transformation des matériaux, il y a aussi des préoccupations dans le monde appartenant à la pensée. Aline Biasutto joue avec des intervalles qui peuvent être trouvés entre ce que nous lisons et ce qui reste à expliquer. La relation entre le mot et la pensée apparaît comme la matière elle-même. Isolées, les idées émergent comme des actions monumentales, mais aussi comme un rappel de la nécessité de cet intervalle qui favorise l'apparition d'un potentiel émergent. Le sens, au-delà du scintillement des mots, se jette à nous comme un cri. (...)

Juan Luis Toboso
PhD in Polytechnic University of Valencia. ES
Research Fellow in Gulbenkian Fundation, Lisbon.PT

I want to live
and to live free.
I believe
because I hope.
I do not hate the media,
I become the media.
I make infinite use
of finite media.
I part from
the animal kingdom.
I am a marginal,
I am a heroine.

I want to live
and to live free.
I believe
because I hope.
I do not hate the media,
I become the media.
I make infinite use
of finite media.
I part from
the animal kingdom.

SAUF LA NUIT

2011 - en cours
Impressions pigmentaires

A la base, une histoire de fantôme. Une histoire de mémoire qui vacille, tangue et puis sombre tout à fait jusqu'au rideau final. Ecran noir.

Cela pourrait être : l'histoire d'un homme qui tente de se rappeler de sa femme et lutte avec des décombres, des images-bribes. A cet homme, il ne reste que de rares images évanescentes, une scène brumeuse dans laquelle il revient comme dans une chapelle, qu'il revisite inlassablement et tente de convoquer par l'écriture, jour après jour. Les mots comme un salut, une forme de survivance au manque et à l'absence ; il s'acharne à écrire ce qu'il entrevoit pour ne pas oublier. En résulte pourtant une anti-description, plus proche de l'imagerie mentale.

Cette histoire, racontée par Samuel Beckett dans son livre *Mal vu Mal dit*, est à la base du projet d'Aline Biasutto, qu'elle tente ici d'adapter. «C'est le soir. Ce sera toujours le soir. Sauf la nuit». Cette phrase tirée du livre trouve son écho dans les « images limites » d'Aline Biasutto, ces photographies d'avant la nuit (le noir), qui se tiennent au bord du visible, juste avant le silence. Là où les mots de Beckett buttaient contre le réel, l'artiste interroge le potentiel de résistance de l'image. Puisqu' « être, c'est être perçu » (Berkeley), comment faire exister par l'image une forme de réel déliquescent ? Sauf la nuit entend interroger les limites du visible et mettre en évidence le décalage entre mémoire, image et interprétation.

Alexandra Delage, janvier 2011.

LA TEMPÊTE

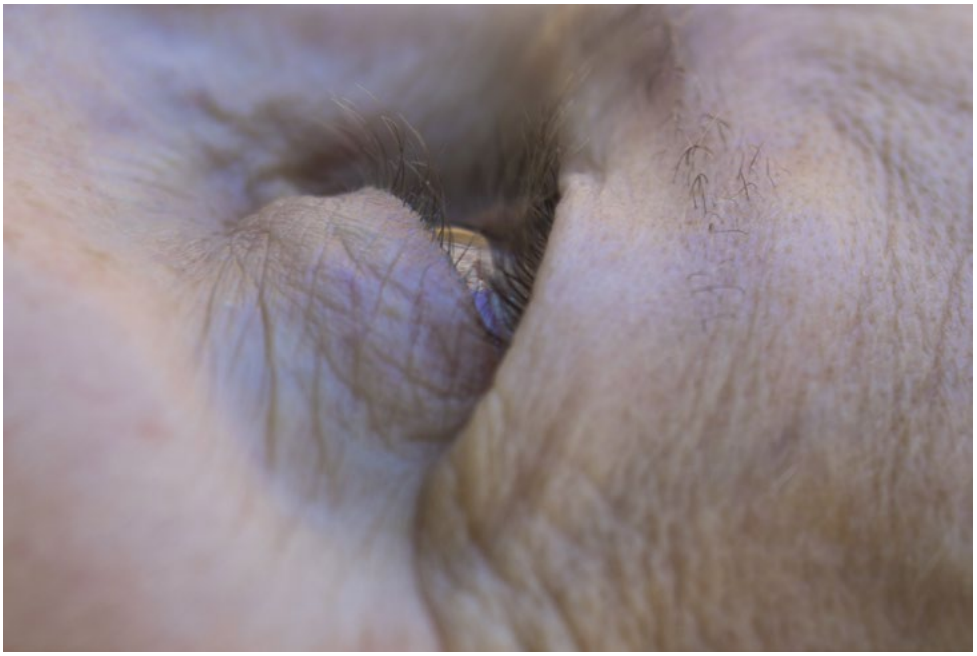
2008
lightbox
160 x 133cm

2008
vidéo
SD, 4:3, 3'32, stéréo

La Tempête est un hommage au tableau *Les Vacances de Hegel* de Magritte. Un homme tient un parapluie, sur lequel est posé un verre d'eau. Il se protège du contenant de l'eau. Il doit tenir ferme en équilibre pour que l'eau ne se déverse pas, bien que le parapluie le protège. Cette image nous rappelle à notre condition d'être humain, à notre capacité de résistance. Il faut tenir bon dans la tempête, à résister à nos peurs pour achever nos désirs. Ce personnage dans ce décor théâtral est aussi en attente d'un évènement, de l'accident que lui-même peut provoquer s'il perd son équilibre. Le spectateur attend aussi que le verre tombe. En vain.
La vidéo représente le même modèle qui maintient l'équilibre du verre d'eau sur le parapluie. La performance est accompagnée d'une bande sonore de danseurs de claquettes. Le son met l'accent sur l'aspect dramatique de la scène.

SAUF LA NUIT: ELLE

2013
HD, 16:9, 2’21, stéréo



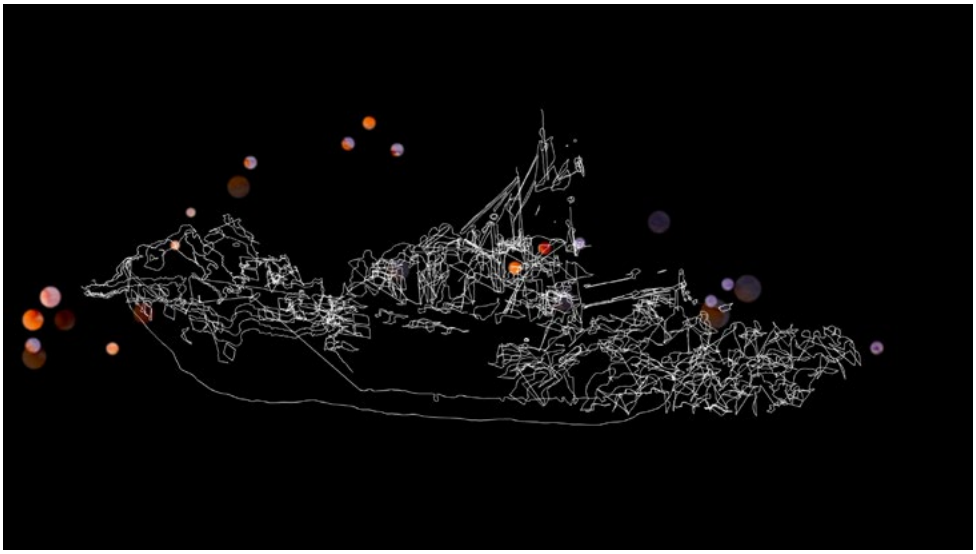
« Elle » fait partie du projet Sauf La Nuit basé sur les dernières œuvres de S. Beckett. Cette vidéo montre un gros plan de l’œil d’une femme, Elle, personnage principal de Sauf la Nuit.

On la devine allongée, de profil, l’œil est enfermé dans le cadre. L’œil regarde les hors-champs, dans toutes les directions : en haut, en bas, à gauche, à droite. Il se fatigue et se ferme dans l’abandon, en même temps que l’image devient floue. On a une correspondance entre l’œil du personnage et l’objectif de la caméra, il y a une tentative de synthèse entre la représentation et le médium.

Le son est un chant de gorge traditionnel inuit. Ce chant est composé de sons issus de l’inspiration et de l’expiration de deux femmes qui se répondent. Il agit ici comme deux voix, celle interne du personnage et celle du personnage perçu par la caméra, son écho.

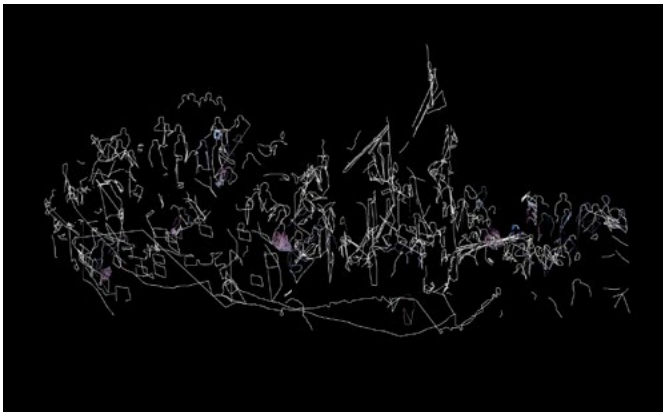
LE CHANT DES SIRÈNES

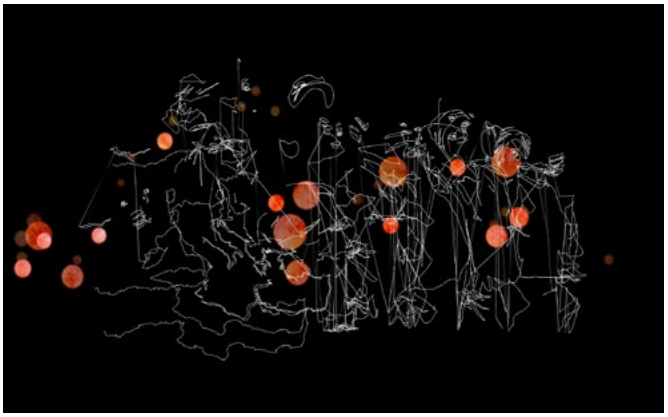
2013
Vidéo
HD, 11'06, stéréo, allemand
Disponible avec sous-titres en anglais et en français

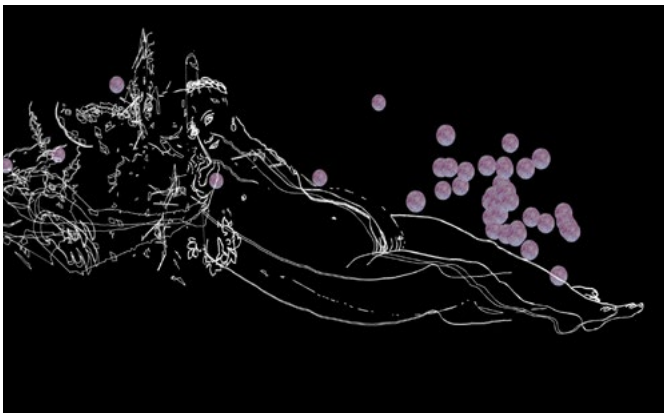


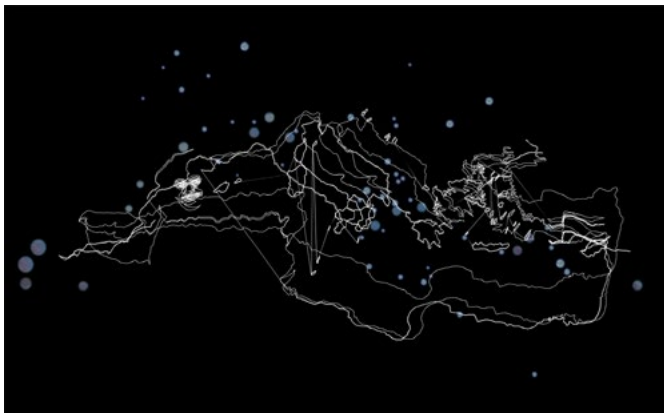
Le Chant des Sirènes engage un processus poétique d'actualisation avec l'ensemble de ses complexités. La Méditerranée - une entité territoriale limitée et ouverte à travers les frontières réelles, et divisée en cultures nationales discrètes, est animée en un mouvement perpétuel de déterritorialisation et de reterritorialisation qui la rend instable. Cette instabilité produit des fragments, des figures érotiques et des géométries qui hantent la surface de l'écran, la mer, le mouvement des vagues qui se lient et s'écoulent sans cesse. L'agitation et la méditation. L'actuel et le Virtuel. Le virtuel comme excès, comme un excès érotique. L'érotisme comme le «réel» avenir d'une illusion, l'illusion étant la Méditerranée comme une entité géopolitique ou géo-culturelle. Onirique, cette animation invite à un acte psychanalytique qui s'appuie sur différentes politiques de l'inconscient. Une psychanalyse collective.

Tarek El Haik, mars 2013.









ULYSSE

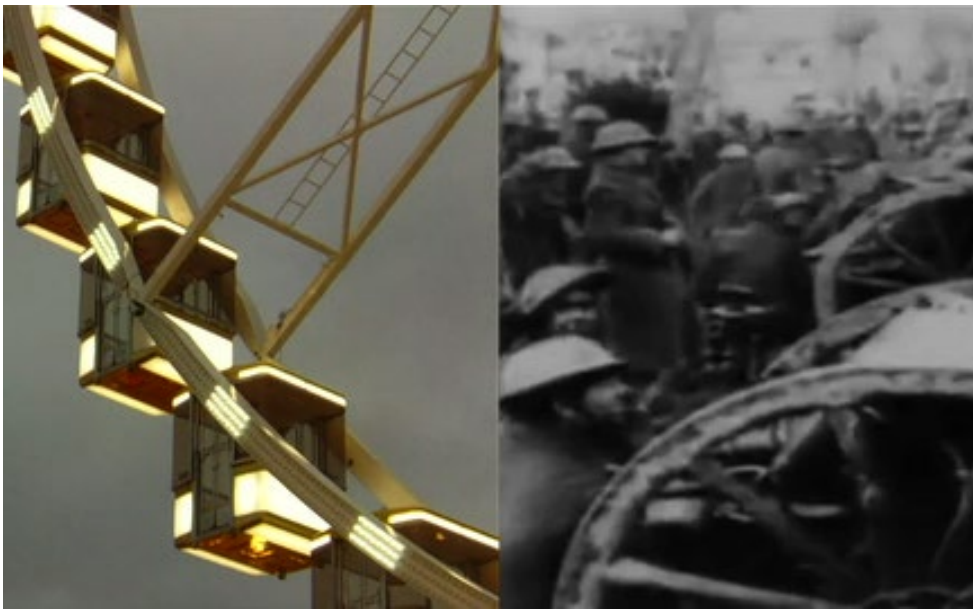
2019-2020
Broderie en coton sur couverture militaire en laine vierge
118 x 180 cm
Pièce unique

Le Chant des Sirènes engage un processus poétique d'actualisation avec l'ensemble de ses complexités. La Méditerranée - une entité territoriale limitée et ouverte à travers les frontières réelles, et divisée en cultures nationales discrètes, est animée en un mouvement perpétuel de déterritorialisation et de reterritorialisation qui la rend instable. Cette instabilité produit des fragments, des figures érotiques et des géométries qui hantent la surface de l'écran, la mer, le mouvement des vagues qui se lient et s'écoulent sans cesse. L'agitation et la méditation. L'actuel et le Virtuel. Le virtuel comme excès, comme un excès érotique. L'érotisme comme le «réel» avenir d'une illusion, l'illusion étant la Méditerranée comme une entité géopolitique ou géo-culturelle. Onirique, cette animation invite à un acte psychanalytique qui s'appuie sur différentes politiques de l'inconscient. Une psychanalyse collective.

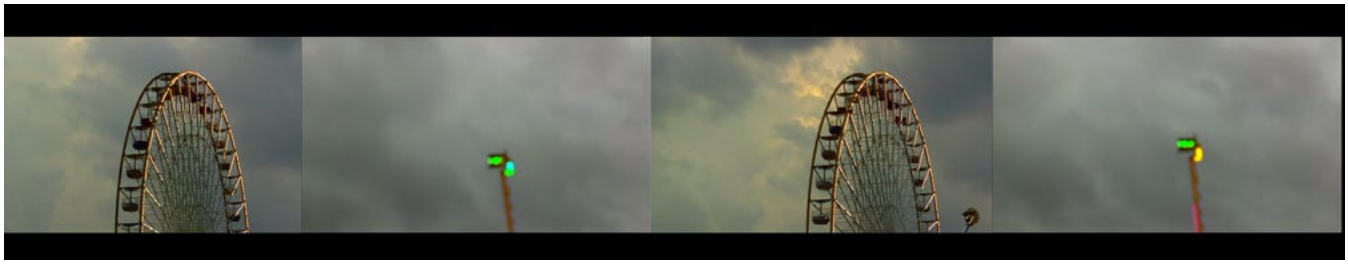
Tarek El Haik, mars 2013.

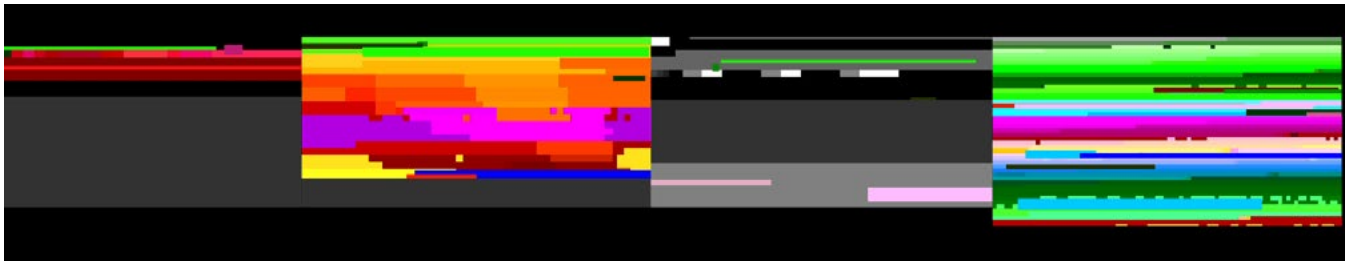
ECSTASIS I

2005-2014
Vidéo-installation de 4 projections
HD, 6'14, stéréo



Ecstasis I est une installation vidéo composé de 4 vidéos projections sur 4 murs d'une pièce. L'installation englobe le spectateur. Ces vidéos alternent des séquences filmées de différents manèges, des animations qui représentent des images de fichiers corrompus d'ordinateur qui se transforment en tableaux colorés, des images fixes défilent très vite qui représentent l'histoire de la photographie : de l'œil, à la photo jusqu'à la vidéo. Ce défilé d'images nous plonge ensuite dans le vocabulaire de la guerre à travers des images d'armes de la Première et Seconde Guerres Mondiales. A cela s'ajoutent des extraits d'archives de film de ces périodes ainsi que des extraits de jeux vidéo. Cette installation s'inscrit dans la suite d'une première série de photographies réalisées en 2004 dans le parc d'attraction de Coney Island à New York, quelques jours après la réélection de G. W. Bush.
En poursuivant la réflexion menée par Paul Virilio dans son texte Guerre et Cinéma, Logistique de la perception, texte paru dans les Cahiers du Cinéma – dans lequel l'auteur met en parallèle entre la construction des armes et celle des appareils optiques. A cela, j'ajoute les formes et les mouvements des manèges : la roue, la fusée, la catapulte... Ces images de parcs d'attraction recréent un microcosme où la fascination s'allie à la peur.



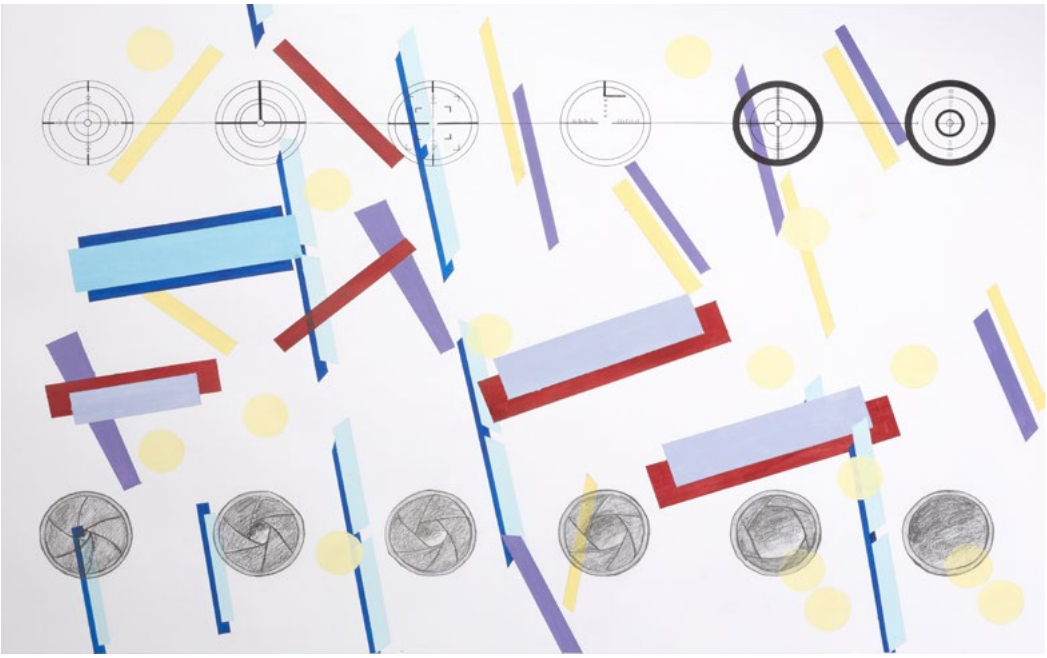


ECSTASIS I - PLACES

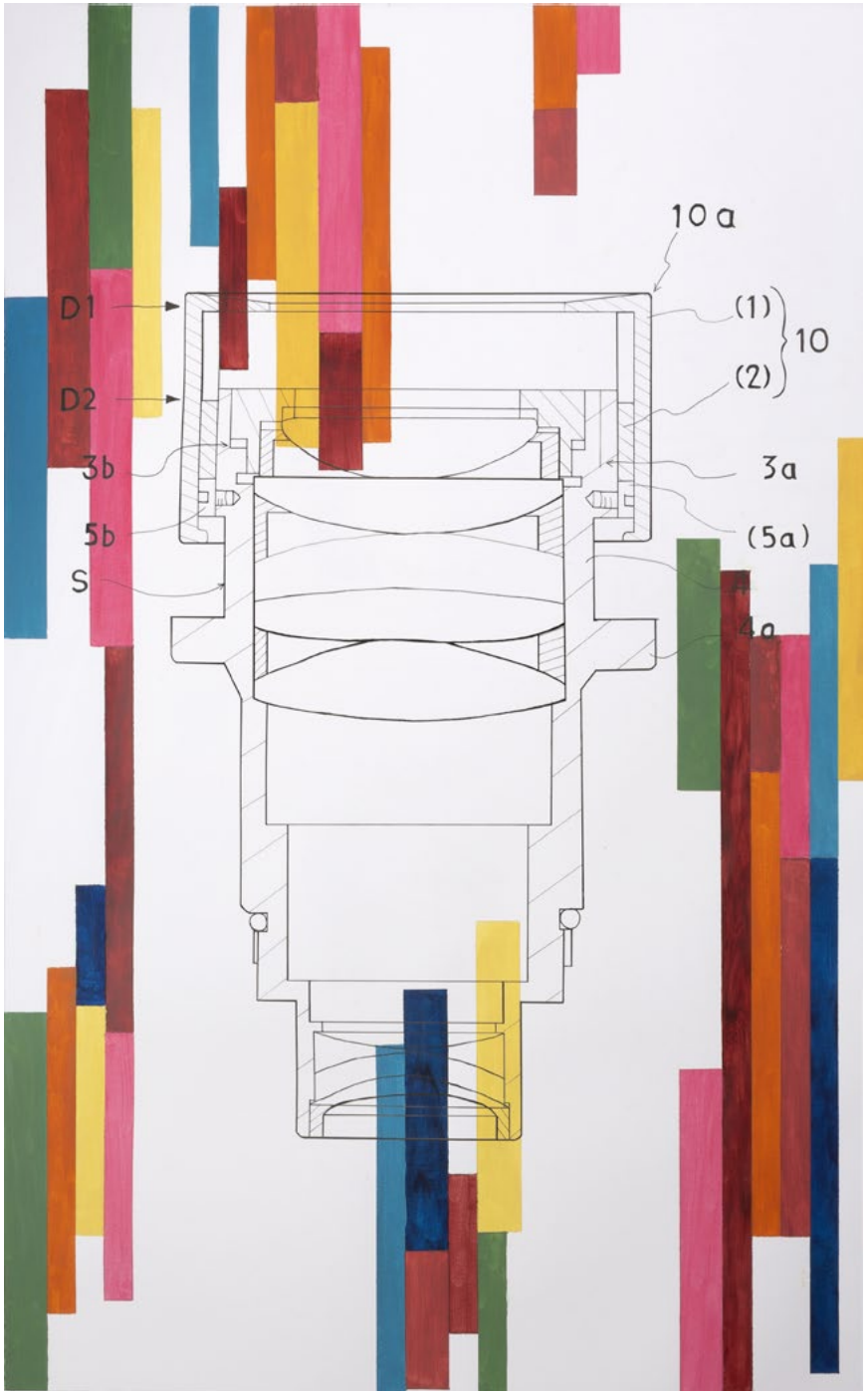
2004-2014
Impressions pigmentaires
Dimensions variables

ECSTASIS I - DESSINS

2020
Acrylique, graphite, encre de Chine, ruban adhésif , craies sur papier
60 x 90 cm
Pièces uniques



En poursuivant la réflexion menée par Paul Virilio dans son texte Guerre et Cinéma, Logistique de la perception, texte paru dans les Cahiers du Cinéma – dans lequel l'auteur met en parallèle entre la construction des armes et celle des appareils optiques. A cela, j'ajoute les formes et les mouvements des manèges : la roue, la fusée, la catapulte... Ces images de parcs d'attraction recréent un microcosme où la fascination s'allie à la peur.


10a
D1
(1)
10
D2
(2)
3b
3a
5b
(5a)
S
4a

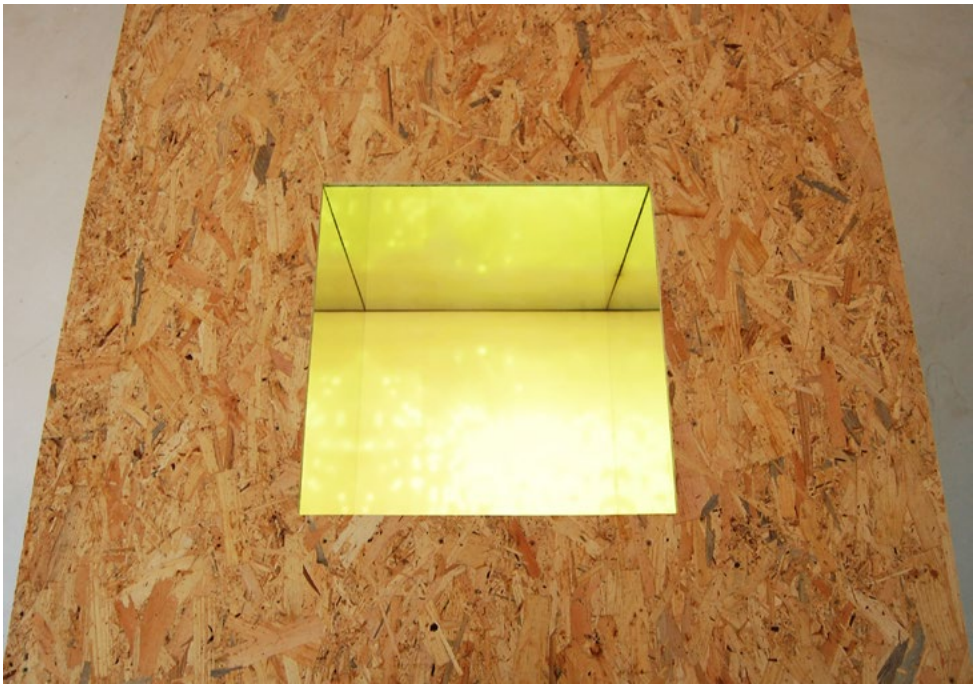
ECSTASIS II - EXPLOSIONS

2013
Pastels sur papier
75 x 106 cm
Pièces uniques

Ecstasis II est un ensemble de 3 œuvres commencées en 2013. La première Ecstasis II – Explosions est une série de dessins au pastel sec, format 75 x 116 cm, réalisés en 2013. La deuxième, Ecstasis II, est une vidéo en cours de montage à ce jour. Ces deux travaux sont basés sur des extraits de vidéos de la guerre du Golf de 1990. La guerre du Golfe est la première guerre dite chirurgicale où on ne voit aucune image des champs de bataille, ni des victimes. Seulement un spectacle des lumières de fusées, presque un feu d'artifice. La première arme chimique est apparue en 1915, pendant la Première Guerre Mondiale, elle était de couleur jaune - orange. Dès lors nous sommes entrés dans l'ère atmosphérique, selon Peter Sloterdijk où l'homme devient acteur de sa propre fin par sa propre respiration. Ces night shots verts, captés par la caméra des soldats et par des journalistes américains, sont retouchés dans les jaunes et ocres pour rappeler le désert, la poussière, le sable, l'or, le gaz de la première guerre mondiale, l'agent orange. Les images conservées pour ce travail sont des images d'explosions, des lueurs des missiles. Elles représentent des explosions un éclatement de l'objet, de l'image figés dans le temps et reconstruit par le geste. La technique du pastel rend compte de cette poussière, une sorte de fragilité du medium qui peut disparaître. On peut voir les différentes couches de couleurs. Il y a un paradoxe entre la construction d'une image et l'éclatement de la représentation. L'abstraction qui en résulte ne permet de distinguer ni le lieu, ni l'espace ni le temps de l'action représentée.

ECSTASIS II

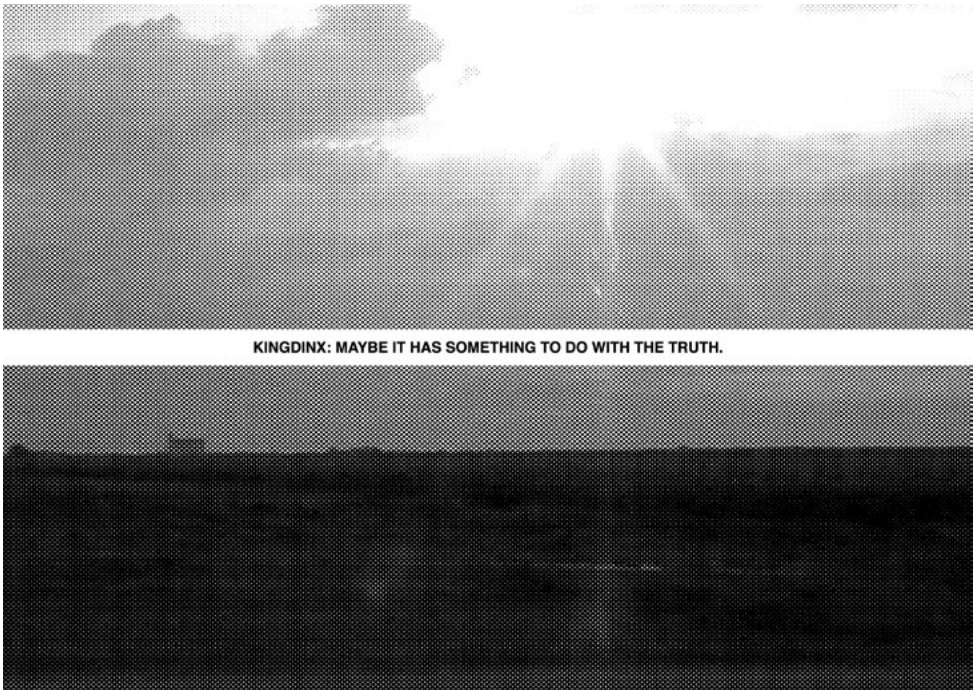
2013
Vidéo
HD, 4’05, stéréo

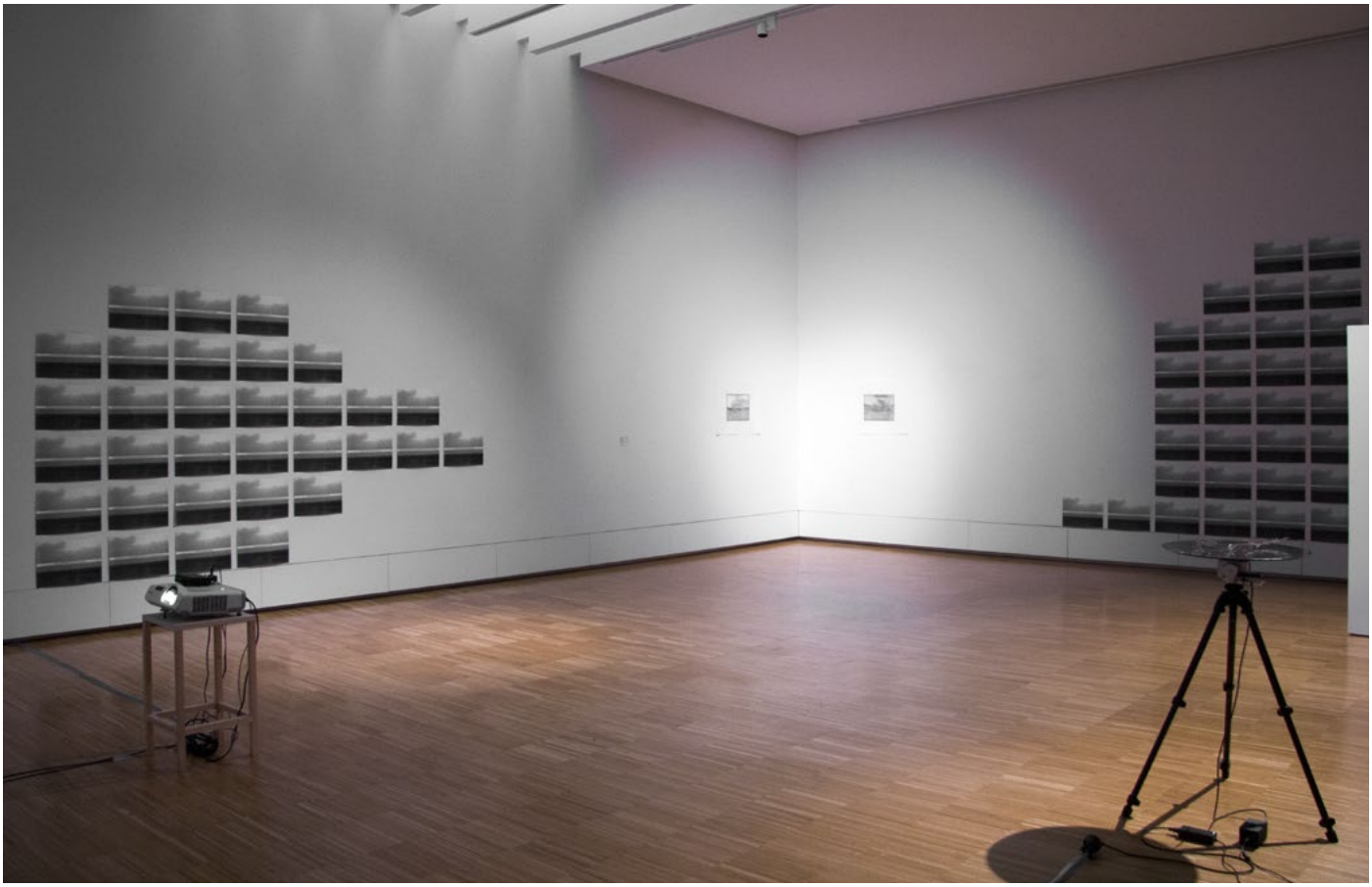
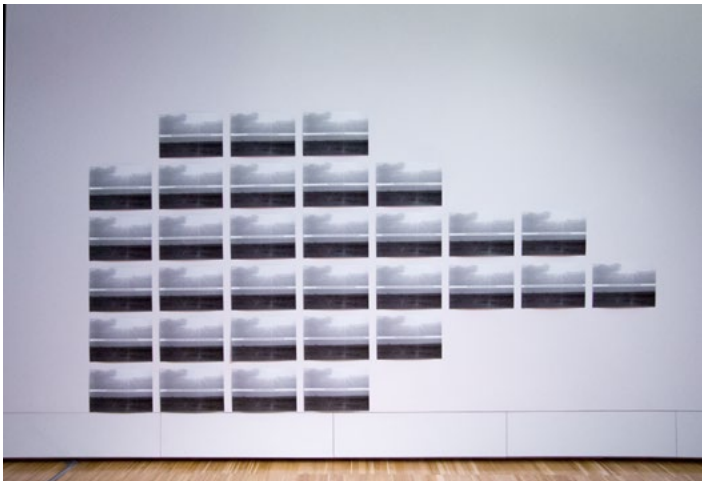


La deuxième œuvre *Ecstasis II*, est une vidéo qui reprend les extraits vidéos des reportages réalisés pendant la guerre du Golfe. Dans ces images au bord du silence, on remonte le temps – on retourne en arrière, au ralenti, les étincelles se déploient comme des lucioles, comme un paysage fantastique, surréel. La vidéo alterne les plans de la ville et de l’architecture et les explosions qui prend le pas sur la figuration. On ne retient que le spectacle. Le son d’un bombardement de Syrie récent est alterné avec les images. Le son est décalé provoquant des moments d’effroi au milieu de ce spectacle. Des phrases issues de témoignages de vétérans de la guerre d’Irak et d’Afghanistan viennent souligner le décalage entre la perception des images et la sensation des situations vécues et l’idée de surréalisme, de la vérité du réel.

COMMENTAIRES

2008
Série de 100 impressions sur papier
du A4 au A0



Aline Biasutto explore, de manière transversale, cette façon d'articuler l'utopie comme une forme de rapprochement à une critique efficace de la réalité actuelle, préfixant la possibilité des moyens de les atteindre. Le travail proposé pour ce projet s'intitule *Commentaires*, Aline Biasutto prélève et imprime sauvetages sur papier des observations écrites sur différentes plates-formes sociales de distribution vidéo par des utilisateurs anonymes après la déclaration de l'indépendance du Kosovo le 17 Février 2008. Aline Biasutto fait usage d'intervalles que nous rencontrons entre ce que nous lisons dans les commentaires et ce qui reste à expliquer. Si le «médium est le message», il se traduit par cette question pertinente : quelles images créent des relations interpersonnelles, devant un paysage indéfini de l'image médiatisée.

Juan Luis Toboso, 2016